Vendredi 23 octobre 2026 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

GLASS, BOWIE, GREENWOOD

NOUVEAUX CLASSIQUES

C'est vers les légendes du rock que les « Nouveaux classiques » se tournent cette fois. En ouverture : génie créatif du groupe culte anglais Radiohead, Jonny Greenwood s'essaye régulièrement à la composition pour orchestre, comme ici pour le film *There Will Be Blood* (2007) et ses atmosphères inquiétantes qui lui ont valu une nomination aux Golden Globes et aux British Academy Awards. Quant au grand Philip Glass, il rend hommage à David Bowie en 1996 en proposant sa relecture symphonique de l'album *Heroes* (1977), et conserve le caractère urbain, fascinant et introspectif de la trilogie berlinoise du célèbre « Thin White Duke ».

GREENWOOD, There Will Be Blood,
suite pour hautbois et cordes (2005-2007, arr. 2012) — ENV. 16'

1. *Open Spaces*
2. *Future Markets*
3. *HW/Hope of New Fields*
4. *Henry Plainview*
5. *Proven Lands*
6. *Oil*

GLASS, Symphonie n° 4 « Heroes » (1996) — ENV. 44'

1. *Heroes*
2. *Abdulmajid*
3. *Sense of Doubt*
4. *Sons of the Silent Age*
5. *Neuköln*
6. *V2 Schneider*

DURÉE : ENV. 1H10

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Ross Jamie Collins, *direction*

Scannez pour voir la version mobile

En partenariat avec uFund
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

LE *SAVIEZ-VOUS* ?

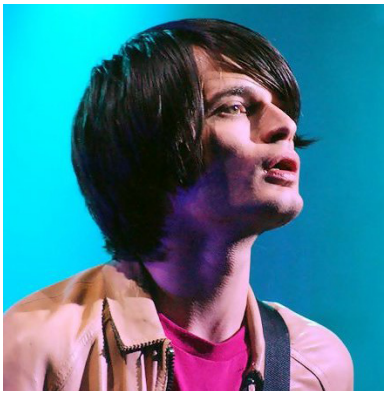
- **Greenwood est un grand admirateur de Messiaen et de Penderecki.** La découverte de *Polymorphia* de Penderecki lui a notamment fait prendre conscience que les musiciens d'un orchestre pouvaient être utilisés de manière extrêmement libre, offrant une foule de possibilités à son imagination.
- **Après avoir inspiré la trilogie berlinoise de Bowie et Eno,** Glass s'inspire à son tour de leurs albums pour composer en 1992 sa *Symphonie n° 1 « Low »*, et en 1996 sa *Symphonie n° 4 « Heroes »*, sur six morceaux de l'album *Heroes*.

GREENWOOD THERE WILL BE BLOOD, SUITE (2005-2007, arr. 2012)

CINÉMA. Guitariste et principal architecte sonore du groupe Radiohead, **Jonny Greenwood** (Oxford, 1971) entretient depuis l'adolescence un lien étroit avec la musique classique. La découverte de la *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen, puis de la musique de Krzysztof Penderecki, ont profondément marqué son imaginaire. De cette double influence naît une écriture qui brouille les frontières entre rock, musique contemporaine et cinéma.

SCÉNARIO ET PAYSAGES. Composée pour ***There Will Be Blood*** de Paul Thomas Anderson (2007), la première musique de film de Greenwood pour le réalisateur, accompagne l'ascension de Daniel Plainview, prospecteur pétrolier sans scrupules incarné par Daniel Day-Lewis. La ***Suite pour hautbois et cordes*** entendue ce soir est un arrangement réalisé par Greenwood à partir de cette partition. Il explique avoir écrit la musique principalement à partir du scénario et de photographies des paysages : la musique douce est associée à H.W., le fils adoptif de Daniel, tandis que les pages plus sombres et amples donnent une voix au paysage et à la violence qui s'y déploie.

LES CORDES occupent une place centrale dans cette musique. Greenwood, qui a étudié l'alto dans sa jeunesse, admire leur capacité à dépasser, selon lui, les possibilités expressives de la voix humaine. Dans la *Suite*, elles deviennent tour à tour inquiétantes, nerveuses ou mélancoliques : glissandos descendants



« Jonny Greenwood » par Monika Rittershaus, disponible sur Wikipédia sous licence CC BY 2.5.

(l'équivalent musical des horloges molles de Salvador Dalí), pizzicatos tendus, lignes mélodiques plus lyriques composent un univers sonore instable et profondément dramatique.

MENACE. L'influence de Penderecki se fait particulièrement sentir dans cette manière d'utiliser l'orchestre comme une matière sonore capable d'exprimer la violence. Certaines textures semblent se déformer sous nos oreilles, tandis que les répétitions et les tensions harmoniques entretiennent une impression d'inexorable menace. Greenwood revendique aussi un clin d'œil aux *Dents de la mer* : l'un des morceaux évoque le film de Steven Spielberg et son célèbre motif de deux notes. Mais ici, le prédateur n'est pas un requin : c'est Daniel Plainview, qui étend peu à peu son empire pétrolier. La musique transforme ainsi le paysage américain en théâtre d'une conquête aussi fascinante que terrifiante.

D'APRÈS ANWEN CRAWFORD

GLASS SYMPHONIE Nº 4 « HEROES » (1996)



« Philip Glass 1 » par Mev/WNYC, disponible sur Wikipédia sous licence CC BY-SA 2.0.

ROCK LABORATOIRE. À la fin des années 1970, David Bowie et Brian Eno font du rock un laboratoire sonore. Installé à Berlin, Bowie enregistre avec Eno *Low*, *Heroes* et *Lodger*, une trilogie qui mêle rock, expérimentations électroniques, influences des musiques du monde et atmosphères inédites. **Philip Glass** (Baltimore, 1937) , l'un des grands représentants du minimalisme américain (voir ci-dessous), se reconnaît dans cette démarche. Après sa *Symphonie n° 1 « Low »* (1992), il compose en 1996 sa ***Symphonie n° 4 « Heroes »***, à la demande de la chorégraphe Twyla Tharp.

SIX MOUVEMENTS reprennent les titres de morceaux de l'album *Heroes* : *Heroes*, *Abdulmajid*, *Sense of Doubt*, *Sons of the Silent Age*, *Neuköln* et *V2 Schneider*. Chacun entretient avec son modèle un rapport différent, mais tous passent à travers le langage personnel de Glass. Après avoir été créée en septembre 1996, en tant qu'œuvre chorégraphiée par Twyla Tharp (sur un enregistrement), la *Symphonie n° 4 « Heroes »* est interprétée pour la première fois en concert, le 15 mai 1997, à Londres par l'Academy of St. Martin in the Fields dirigée par Martyn Brabbins, et le 5 juin de la même année, par l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne dirigé par Dennis Russell Davies.

MINIMALISME. Le langage de Glass repose sur quelques principes qui ont fait sa singularité : des cellules mélodiques simples, répétées et progressivement transformées, des arpèges qui se déploient en longues vagues et des harmonies claires dont les changements, parfois infimes, produisent de grands effets. Cette conception du temps musical doit beaucoup à son intérêt pour la musique indienne, découverte notamment auprès du maître du sitar Ravi Shankar. Plutôt que de fragmenter le temps en unités toujours plus petites (comme dans la musique classique occidentale), Glass s'intéresse à l'inverse à la manière dont la juxtaposition de petites cellules peut former des cycles et des structures de plus en plus vastes.

NÉOROMANTISME. La *Symphonie « Heroes »* témoigne de l'évolution de Glass. Le compositeur qui, dans les années 1970, avait imposé un langage fondé sur la répétition, développe ici une écriture orchestrale ample, riche en couleurs et en textures, parfois proche du néoromantisme. Les fragments hérités de Bowie et Eno sont métamorphosés par les répétitions, les superpositions et les arpèges en cascade caractéristiques de Glass. Ce qui était musique de studio devient matière symphonique : le geste expérimental du rock berlinois acquiert une nouvelle dimension, sans perdre son pouvoir hypnotique.

CRÉATION SYMPHONIQUE. La rencontre entre Glass, Bowie et Eno est aussi celle de trois univers qui se sont mutuellement nourris. La musique minimaliste de Glass avait contribué à ouvrir de nouvelles voies aux musiciens de la fin des années 1970 ; Bowie et Eno, à leur tour, inspirent Glass lorsqu'il compose ses symphonies consacrées à leur musique. Avec *Heroes*, il ne s'agit donc pas d'un simple hommage, mais d'une véritable transformation : une musique populaire devenue source de création symphonique, et un compositeur classique capable de regarder la musique de son époque pour en faire un nouveau langage.

D'APRÈS CHRIS VANEMAN

Ross Jamie Collins, *direction*



© Miika Takala

NÉ EN 2001 à Nottingham (Royaume-Uni), le chef d'orchestre finno-britannique Ross Jamie Collins est aussi violoncelliste, pianiste et baryton. À 15 ans, il dirige son premier concert symphonique complet. Il étudie ensuite avec Jorma Panula en Finlande et Esa-Pekka Salonen à Los Angeles. Lauréat du Concours Panula, il dirige de nombreux orchestres européens. *Dudamel Fellow* à Los Angeles en 2023-2024 et chef en résidence en Islande, il rejoint en 2024-2025 les orchestres symphoniques de Boston, Helsinki, Tokyo et Taipei, entre autres. Il dirigera aussi la tournée américaine de l'artiste islandaise Laufey. Il a collaboré avec des figures majeures comme Andrew Davis, Yuja Wang et le San Francisco Symphony. Avec Maria Fuller, Ross Jamie Collins a été l'un des deux chefs assistants de l'OPRL pour la saison 25-26.

www.rossjamiecollins.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège



© Anthony Lemoine

CRÉÉ EN 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique de Liège (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Concert & rencontre, L'heure symphonique, OPRL+, Dimanches en famille, Nouveaux classiques), il s'adresse en particulier aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025).

Directeur musical : Lionel Bringuier

www.oprl.be